

Puis, s'adressant à son valet de chambre, Boisseau lui dit de tout préparer pour sa toilette.

—Monsieur va sortir ? demanda Joseph, stupéfait.

—Sans doute, et vous allez dire au concierge d'aller à l'instant me chercher un fiacre : on en trouve toute la nuit à la porte de Frascati,

Une demi-heure après, Boisseau, bien enveloppé d'un manteau, monta en voiture, et dit au cocher d'aller rue du Faubourg-du-Roule, n. 56.

Pendant le trajet, Anacharsis se réjouissait de se trouver à même d'être utile à Raoul. Grâce aux détails que celui-ci lui avait donnés avant son départ, sur Mme de Bracciano, il ressentait pour elle un vif intérêt

Et puis il trouvait un certain orgueil à être chargé de cette affaire aussi importante que délicate ; il supputait déjà par la pensée les avantages qu'il devait trouver à rendre un tel service à Mme de Bracciano.

La nuit était sombre et orageuse, la pluie tombait à torrents.

Le fiacre arrêta devant le n. 56 de la rue du Faubourg-du-Roule, alors très-peu habitée.

Boisseau mit la tête à la portière, et vit une maison isolée, d'une misérable apparence.

De chaque côté s'étendaient de longs murs, que bornaient sans doute des jardins ; en face, c'étaient de vastes terrains inhabités.

—Hum ! se dit Boisseau, ça m'a tout-à-tait l'air d'un coupe-gorge. C'est bien la digne habitation d'un pareil scélérat.—Cocher, frappez.

—Où ça, mon bourgeois ? c'est une porte d'allée et il n'y a ni marteau ni sonnette.

—Alors frappez des pieds et des mains.

—Ah ça ! c'est donc pour éveiller un médecin ou une sage-femme, dit le cocher ?

—Frappez toujours... et cent sous pour votre course si on ouvre bientôt, car il fait un froid atroce...

Herman avait le sommeil très-léger, il fut réveillé en sursaut par un coup assez fort donné à sa porte.

Il écouta, saisi d'une crainte involontaire.

Par un mouvement instinctif, il prit sous son traversin un poignard renfermé dans sa gaine, et, le cœur palpitant, il attendit un nouveau coup, croyant s'être trompé.

On heurta de nouveau à sa porte.

Herman essuya la sueur froide qui lui coulait

du front, et demanda néanmoins d'une voix ferme : Qui est la ? Que veut-on ?

—C'est un Monsieur très-pressé qui veut vous parler, dit le portier.

—Je me nomme Anacharsis Boisseau, dit une autre voix.—J'ai, Monsieur, une très-importante communication à vous faire.

Un peu rassuré, Herman laissa tomber son poignard, alluma une bougie, pria Boisseau d'attendre un instant, s'habilla et ouvrit sa porte, non sans une secrète émotion.

La physionomie de Boisseau offrait un curieux mélange de crainte, de suffisance et de curiosité.

Un moment il garda le silence, frappé malgré lui de la beauté, de la jeunesse, et surtout de l'air triste et candide d'Herman.

Il ne pouvait croire que cette mélancolique et charmante figure cachât un génie aussi pervers.

Malgré son malencontreux essai diplomatique, Boisseau, dans ce moment décisif, se sentait fort embarrassé d'expliquer le sujet de sa visite.

Il poussait de fréquents hum, hum en se débarrassant de son manteau le plus longuement possible.

Herman, surpris du silence que gardait Boisseau, lui dit de sa voix douce et perlée :

—Puis-je savoir, Monsieur, à qui j'ai l'honneur de parler, et à quoi je dois attribuer une visite faite à une heure aussi indue ?

—Rien de plus juste, mon cher Monsieur, rien de plus juste, reprit Boisseau d'une voix un peu émue, car en jetant machinalement les yeux autour de lui, il venait d'apercevoir le poignard qu'Herman, dans sa précipitation à se lever, n'avait caché qu'à demi sous son traversin, et dont la lame aigüe et brillante étincelait dans l'ombre par un jeu de lumière.

Un homme qui couche avec un poignard—se dit Anacharsis—doit être capable de tout. Raoul a raison, malgré sa figure douce, c'est un tigre. Le portier est descendu, il a d'ailleurs fort mauvaise mine, cette maison est isolée et de sinistre apparence.

Ces réflexions mentales ne satisfaisaient pas la curiosité inquiète d'Herman.

Il reprit avec une sorte d'impatience.

—Je désire savoir, Monsieur, le but de votre visite... il est trois heures du matin, je n'ai pas l'honneur de vous connaître... et il faut sans doute un motif grave...

—Très grave en effet, mon cher Monsieur, sans cela, je n'aurais pas pris la liberté de venir vous éveiller de si bonne heure.

—Parlez, Monsieur, je vous écoute.